

Vedettes

PUBLICATION
AUTORISÉE N° 30

TINO ROSSI

fait à l'A.B.C.
une rentrée triomphale.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS
4 AVRIL 1942 N° 70
22, RUE FAUQUET, PARIS 16

Les programmes

A RADIO-PARIS

DIMANCHE 5 AVRIL. — 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bulletin d'informations. — 8 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 8 h. 30 : Ce disque est pour vous, une présentation de Pierre Hégel. — 9 h. 45 : La Rose des Vents. — 10 h. : Les Musiciens de la grande époque, avec le trio Pasquier. — 10 h. 30 : Messe de Pâques depuis Notre-Dame de Paris. — 11 h. 45 : « Cloches d'Espoir sur le monde », présentation de Paul Coutant. — 12 h. : Déjeuner-concert, l'Orchestre Victor Pascoal, avec Gertrude Derys et Jacques Jansen. — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bulletin d'informations. — 13 h. 15 : L'Orchestre Richard Blareau. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Marie-Antoinette Pradier et André Pascal. — 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Joyeuse Pâques. — 15 h. : Radio-Journal de Paris (communiqué de guerre). — 15 h. 15 : « Faust », de Gounod, avec Ceza Vazzani, Marcel Jouy et Mireille Berthon. — 17 h. : « Altes d'Or », présentation de Marc de la Roche. — 17 h. 15 : De tout un peu. — 18 h. : Radio-Paris vous présente son magazine Quintin Verdu, Tony Murena. — 19 h. : « La Vie Parisienne », Variétés, Distractif Sports. — 19 h. 30 : Les succès du printemps. — 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bulletin d'informations. — 20 h. 15 : Soirée théâtrale : « Le Bout de la Route », de Jean Gioia, par la Compagnie des Quatre-Chemins, mise en ondes d'André Allehaut. — 22 h. : Radio-Journal de Paris, 5^e bulletin d'informations. — 22 h. 15 : Fin de l'émission.

LUNDI 6 AVRIL. — 8 h. : Radio-Jour. de Paris, 1^{er} bul. d'inf. — 8 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 8 h. 30 : L'orch. de chambre de Paris, direct. P. Duvauchelle, av. Ginette Neveu, violoniste. — 9 h. 30 : « Mariana Alcalá, religieuse portugaise » par Ch. Barzal. — 9 h. 45 : « Par les routes et le soleil », présent. P. Hégel. — 10 h. 30 : « Le Boulevard parisien, il y a cent ans : La descente de la Courtille », réalisat. P. Clérout. — 11 h. : Alfred Cortot : les Préludes de Chopin. — 11 h. 30 : « Le Jeu de la Messe » de Jean Marial. — 12 h. : Déjeuner-concert. — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. — 13 h. 15 : L'Association des Concerts du Conservatoire av. Hélène Deshayes. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Pour nos jeunes : « Chantons les fleurs ». — 14 h. 30 : Quinte Pierre Janet et Vanni-Marcoux. — 15 h. : Radio-Journal de Paris, communiqué de guerre. — 15 h. 15 : L'Orchestre Jean Yvato. — 16 h. : Les jeunes capcins. — 16 h. 15 : Chacun son tour : Ida Presti, Neill Cochetti, André Elyan et son sextuor. — 17 h. : « Le Médecin malgré lui », de Molière interprété par la troupe de la Comédie-Française. — 17 h. 45 : « Petruschka », de Igor Stravinsky. — 18 h. 15 : Actualités. — 18 h. 30 : « Ta Bouche », opérette de Maurice Yvain, avec Yvonne Printemps. — 19 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'informations. — 20 h. 15 : Tommy Lessee. — 20 h. 30 : « L'Épingle d'Ivoire », (3^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhéréelle. — 20 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. — 21 h. 15 : Au rythme du temps. — 21 h. 45 : Quintette du Hot-Club de France. — 22 h. : Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15 : Fin émiss.

MARDI 7 AVRIL. — 7 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. — 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30 : Concert matinal. — 8 h. : Radio-Journal de Paris, répét. du 1^{er} bul. d'inf. — 8 h. 15 : Trois vedettes : Germaine Sablon, Jean Lumière et Dania. — 9 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. — 9 h. 15 : Arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45 : Préludes nos enfants : les enfants martyrs. — 12 h. : Déjeuner-concert : retrans. dep. Radio-Bruxelles. — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 13 h. 15 : Suite de la retransm. dep. Radio-Bruxelles. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30 : « La Clef d'or », présent. de Charlotte Lysès, av. Albert Lavèque. — 15 h. : Radio-Journal de Paris, communiqué de guerre. — 15 h. 15 : Instantané, avec Gaston Rico. — 15 h. 30 : Trio Cubain. — 16 h. : Le miroir aux alègues. — 16 h. 15 : « Les Muses au pain sec », de J. Galland et Odile Pascal. — 17 h. : Les Marquis Mule. — 17 h. 30 : Camille Morone. — 17 h. 45 : Actualités. — 18 h. : Le quintet Argel. — 18 h. 30 : Tribune politique et militaire. — 18 h. 45 : Germaine Cornay. — 19 h. : Clément Doucet. — 19 h. 15 : La Voix du Monde. — 19 h. 30 : La presse et la radio de France. — 19 h. 30 : Le coffre aux souvenirs. — 20 h. : R. Journal de Paris, 5^e bul. d'inf. — 20 h. 15 : Ah ! la belle époque ! — 21 h. : Quintette à vent. — 21 h. 15 : Ceux du Stalag. — 21 h. 30 : La France coloniale. — 21 h. 45 : Ch. Gaudel. — 22 h. : R. Jour., der. bul. d'inf.

MERCREDI 8 AVRIL. — 7 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. — 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30 : Concert matinal. — 8 h. : Radio-Journal de Paris, répét. du 1^{er} bul. d'inf. — 8 h. 15 : A travers l'Opéra-Comique. — 9 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. — 9 h. 15 : Arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Le quart d'heure de travail. — 11 h. 45 : Cuisine et restrictions : Les œufs. — 12 h. : Déjeuner-concert : R. Legrand et son orch. — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 13 h. 15 : Suite du concert-déjeuner : Assoc. des Concerts Gabriel Pierné, dir. G. Paulel. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30 : Trio Français. — 15 h. : Radio-Journal de Paris, communiqué de guerre. — 15 h. 15 : Marcelle Brand. — 15 h. 30 : Renaissance économique des provinces françaises. — 15 h. 45 : « L'Orléanais » par Ch. Brun. — 15 h. 45 : « Cette heure est à vous », prés. A. Claveau. — 17 h. : « La Vase Étrusque », adapt. radioph. d'après Prosper Mérimée. — 17 h. 15 : Les grands orchestres. — 17 h. 45 : Actualités. — 18 h. : La Société des Instr. anciens, fondée par H. Casadesu. — 18 h. 30 : Tribune politique et militaire. — 18 h. 45 : Lucienne Tragan. — 19 h. : Musique d'accordéon. — 19 h. 15 : La Voix du Monde. — 19 h. 30 : Jean Alfaro. — 20 h. : Radio-Journal de Paris, 5^e bulletin d'informations. — 20 h. 15 : Charles Dhéréelle. — 20 h. 30 : « L'Épingle d'Ivoire » (3^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhéréelle. — 20 h. 45 : L'Orchestre de chambre Hewitt. — 21 h. 15 : Ceux du Stalag. — 21 h. 30 : Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle. — 21 h. 45 : Trio d'Anches. — 22 h. : Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. — 22 h. 15 : Fin de l'émission.

JEUDI 9 AVRIL. — 7 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. — 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30 : Concert matinal. — 8 h. : Radio-Journal de Paris, répét. du 1^{er} bul. d'inf. — 8 h. 15 : Les petits chanteurs à la croix de bois. — 8 h. 30 : André Segovia, Georges Boulanger. — 9 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. — 9 h. 15 : Arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Les travailleurs français en Allemagne. — 11 h. 45 : Beauté, un beau souci : coup d'œil sur la mode de printemps. — 12 h. : Déjeuner-concert : l'orch. Victor Pascoal. — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 13 h. 15 : Suite du concert-déjeuner : arch. R. Blaucau. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30 : Jardin d'enfants : « Et voici encore Gaspère ». — 15 h. 15 : Le cirque, présentation du clown Bilbaquet. — 15 h. 45 : « Il y eut trente ans », par Charlotte Lysès. — 16 h. : Les Actualités de Radio-Paris présentées à Paris. — 16 h. 30 : René Hérent. — 16 h. 45 : Domin, Jeanis et Cl. Nernand. — 17 h. : « Inventaire chez Marcel », par Noël B. de Roguet. — 17 h. 30 : Quintin Verdu et son ensemble. — 17 h. 45 : Actualités. — 18 h. : Dom. Blot. — 18 h. 15 : Jacqueline Pianova. — 18 h. 30 : La tribune politique : Rose des Vents. La minute sociale. — 18 h. 45 : M. et Mme Georges de Louvain. — 19 h. : Aims Barel et son ensemble. — 19 h. 15 : La Voix du Monde. — 19 h. 30 : L'orch. R. Blareau. — 20 h. : Georges Aubrun, av. la Chorale E. Pascoal. — 20 h. : Radio-Journal de Paris, 5^e bul. d'inf. — 20 h. 15 : L'orch. de Radio-Paris, direct. J. Fournet. — 20 h. 15 : Ceux du Stalag. La France europ. — 21 h. 45 : Flûte et clav. — 22 h. : R. Jour. de Paris, der. bul. d'inf. — 22 h. 15 : Fin émis.

VENREDI 10 AVRIL. — 7 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. — 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30 : Concert matinal. — 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. — 8 h. 15 : Les orchestres qui vous aiment. — 9 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. — 9 h. 15 : Arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Le quart d'heure de travail. — 11 h. 45 : La vie saïone. — 12 h. : Déjeuner-concert : l'ensemble Lucien Bellanger et l'orchestre Jean Yvato. — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 13 h. 15 : Concert en chansons. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30 : Une demi-heure avec Alexandre Tscherepanov. — 15 h. : Radio-Journal de Paris, communiqué de guerre. — 15 h. 15 : Laissez vous étes chez vous, une émission de Luc Bérinont. — 15 h. 45 : Peter Krauderer. — 16 h. : Entretien sur les Beaux-Arts. — 16 h. 15 : Les mélodies de M. P. Rouvier. — 16 h. 45 : François : le professeur Louis Fage. — « La zoologie », présentation d'Albert Ranc. — 16 h. 15 : Chacun son tour : Patrice et Marie. — André Chastel et Paul-Sylvia Hérard : Lina Marry. — 17 h. : Nos grands-pères paysans. — 17 h. 15 : Chez l'amateur de disques. — 17 h. 45 : Les actualités. — 18 h. : Robert Jeantet. — 18 h. 15 : Robert Lionet. — 18 h. 30 : Georges Dittmarov. — Un neutre vous parle. — 18 h. 40 : La minute sociale. — 18 h. 45 : Odette Ertaud. — 19 h. : Le Trio des Quatre. — 19 h. 15 : La Voix du Monde. — 19 h. 30 : L'orch. R. Blareau. — 20 h. : 5^e bul. d'inf. — 20 h. 15 : Georges. — 20 h. 30 : « L'Épingle d'Ivoire » (3^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhéréelle. — 20 h. 45 : L'orch. Victor Pascoal. — 21 h. 15 : Ceux du stalag. — 21 h. 30 : La France coloniale. — 21 h. 45 : Robert Blot. — 22 h. : Dern. bul. d'inf.

SAMEDI 11 AVRIL. — 7 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. — 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. — 7 h. 30 : Concert matinal. — 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. — 8 h. 15 : Chanteurs de charme. — 9 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. — 9 h. 15 : Arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes. — 11 h. 45 : Saches vous nourrir. — 12 h. : Déjeuner-concert, l'orch. de Rennes-Bretagne. — 12 h. 45 : Guy Barry et l'ensemble « Wrozkoff ». — 13 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. — 13 h. 15 : L'harmonie Marius Perrier. — 14 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. — 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. — 14 h. 30 : Bolshakovs Georges Strelho. — 15 h. : Radio-Journal de Paris, communiqué de guerre. — 15 h. 15 : Opérettes. — 16 h. : « Le Tour de l'Europe », pièce en un acte de Roger François Didot. — 16 h. 30 : « Le Cabaret de Radio-Paris », avec Raymond Legrand et son orchestre. — 17 h. 45 : Les actualités. — 18 h. : Revue du cinéma. — 18 h. 30 : La tribune politique et militaire. Critique militaire. — 18 h. 45 : Pierre Dorioan. — 19 h. : Robert Castellia. — 19 h. 15 : La Voix du Monde. — « A travers la presse et la radio de France ». — 19 h. 30 : L'orchestre Visciano. — 20 h. : Radio-Journal de Paris, 5^e bul. d'inf. — 20 h. 15 : La belle musique, une présentation de Pierre Hégel. — 21 h. 15 : Ceux du stalag. — 21 h. 45 : Jean Doyon. — 22 h. : Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. — 22 h. 15 : Fin de l'émission.

ALA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 5 AVRIL. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 50 : Mélodies rythmées. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : Valtes et tangos. — 8 h. 20 : Inf. — 8 h. 40 : Disque. — 8 h. 45 : Causerie protestante. — 9 h. : Disque. — 9 h. 2 : Concert de musique légère par l'Orchestre Parisien de la Radiodiff. Nat., avec Mme Fénelly Revoli et M. René Clozier. — CHAÏNE A (Lyon-Nat., Montpellier-Nat., Nice-Nat., Toulouse-Nat.). — 10 h. : Messe à N.-D. de Pazzi. — 11 h. 45 : Les cloches de France. — 12 h. : Valtes par l'Orchestre. — 12 h. 25 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : Variétés de Paris. — 13 h. 40 : Transmission de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique. — 16 h. : Musique de chambre. — 17 h. : Concert par l'Orchestre National avec la Chorale Félix Raugel. — CHAÏNE B (Grenoble-Nat., Limoges-Nat., Marseille-Nat.). — 10 h. : Variétés de Nice. — 11 h. : Théâtre : « Pail de Carotte », de J. Renard. — 12 h. 25 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : Emission lyrique : 1. « Le Châlet », opéra-comique en 1 acte de Scribe, musique d'Adam ; 2. « Les Noces de Jeannette », opéra-comique par l'Orchestre Parisien de la Radiodiff. Nat., avec intermède de chant. — 12 h. 45 : Jazz de Paris. — 12 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale, vous parle. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : Le Théâtre de 10 h. (enregistré). — 14 h. 42 : Les disques des auditeurs. — 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. — 18 h. 35 : Sports. — 18 h. 45 : Actual. — 19 h. : Variétés de Paris. — 19 h. 30 : Inf. — 20 h. : « La Belle Hélène », opéra-bouffe en 3 actes. — 20 h. 45 : Les jeux chez soi. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : Musique de chambre. — 22 h. 45 : Airs d'opéra.

LUNDI 6 AVRIL. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 50 : Disques. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : Disques. — 8 h. 30 : Inf. — 8 h. 40 : Disque. — 8 h. 45 : Causerie protestante. — 9 h. : Disque. — 9 h. 2 : Musique ininterrompue. — 10 h. : Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique. — 11 h. : L'initiation à la musique, fantaisie dialoguée par M. Vuillemaaz. — 12 h. : Valtes par l'Orchestre. — 12 h. 25 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : Musique de chambre. — 13 h. 15 : « Mireille », adaptation par J. Julien du poème de F. Mistral, musique de J.-G. Malet. — 14 h. 30 : Du théâtre du Châtelet : « Valtes de Vienne » par M. Rochelandet. — 15 h. 30 : Concert symphonique par l'Orchestre CHAÏNE B (Grenoble-Nat., Limoges-Nat., Marseille-Nat.). — 10 h. : Festival photographique par M. Michel de Bry : Les classiques du jazz. — 11 h. : Concert de musique légère par l'Orchestre Parisien de la Radiodiff. Nat., avec intermède de chant. — 12 h. 45 : Jazz de Paris. — 12 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale, vous parle. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : Le Théâtre de 10 h. (enregistré). — 14 h. 42 : Les disques des auditeurs. — 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. — 18 h. 35 : Sports. — 18 h. 40 : Disque. — 18 h. 45 : Actualités. — 19 h. : Variétés. — 19 h. 30 : Inf. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : « La Bohème », opéra-comique en 3 actes. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : Présentation du numéro de « Candide ». — 21 h. 50 : Concert par la Musique de l'Air. — 23 h. : Inf. — 23 h. 15 : Concert par l'Orch. de Toulouse.

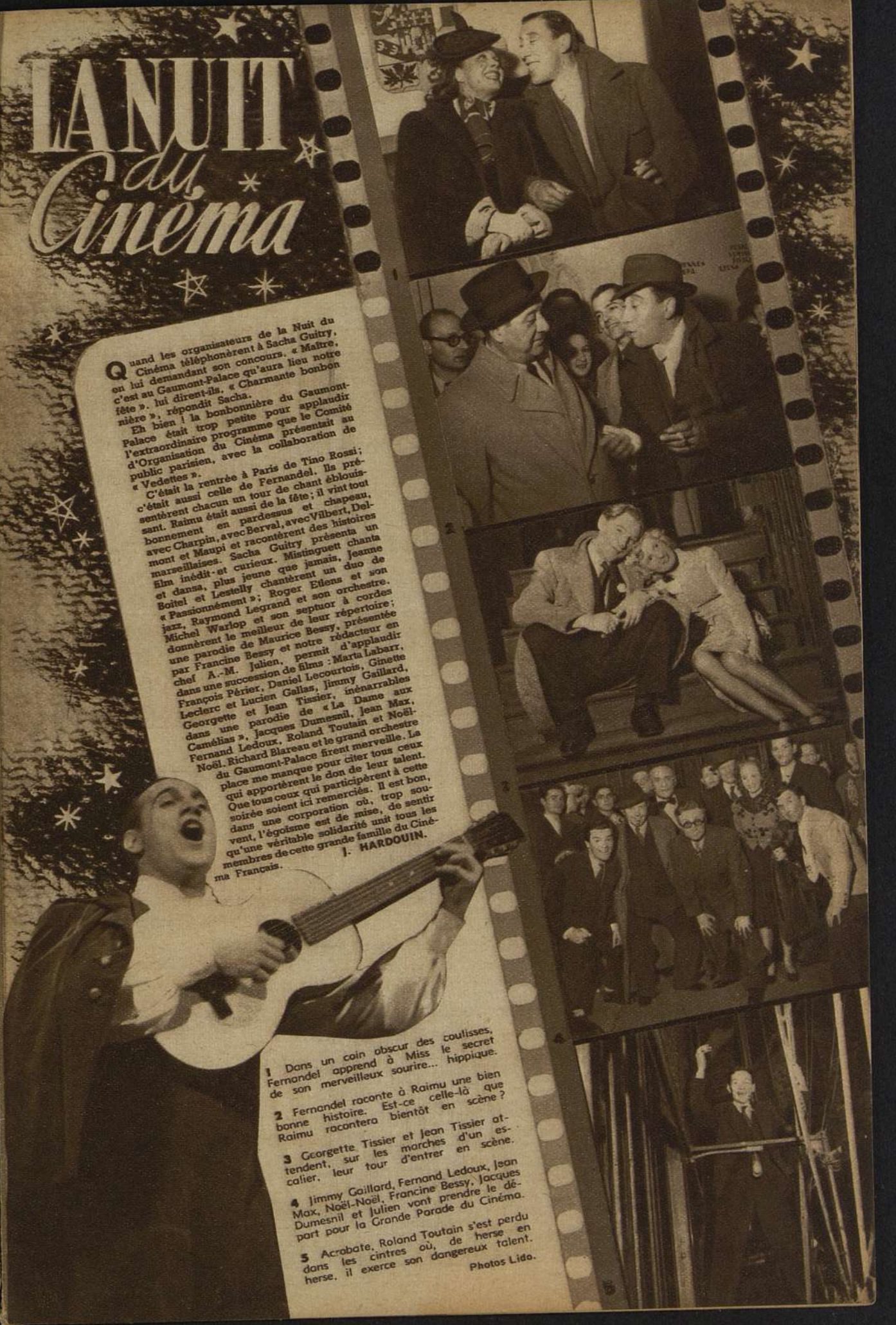
MARDI 7 AVRIL. — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 40 : Musique légère. — 6 h. 50 : Musique militaire. — 7 h. : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10 : Trois chansons pour vous, Montaur. — 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Quelques minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 45 : La famille Bontemps, par Jean Nohain. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : Succès de films. — 8 h. 15 : Mélodies. — 8 h. 30 : Inf. — 8 h. 45 : Dix minutes de fantaisie sur des opéras célèbres. — 8 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40 : L'entraide aux prisonniers rapatriés. — 9 h. 50 : Cinquante minutes pour la santé : le mirage des œufs. — 9 h. 55 : Heure d'arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Concert par l'Orch. de Vichy. — 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 47 : Variétés de Paris. — 13 h. 30 : Inf. — 13 h. 40 : Concert de solistes. — 14 h. 40 : Mélodies. — 15 h. : La demi-heure du poète, André Chénier. — 15 h. 30 : Concert par l'Orchestre de Lyon. — 16 h. : Concert d'orgue par M. Rochelandet, depuis l'église Saint-Genès. — 16 h. 30 : Banc d'essai de Paris : « Un mort dans la maison ». — 17 h. : Suite du concert par l'Orchestre de Lyon. — 17 h. 30 : Ceux de chez nous : Suzanne Després, par Jacques Dazacqny. — 18 h. : Pour nos prisonniers. — 18 h. 5 : Sports. — 18 h. 12 : Radio-Jeunesse-Magazine. — 18 h. 45 : Rubrique de l'Agriculture. — 18 h. 30 : Disques. — 18 h. 45 : Actualités. — 19 h. : Variétés de Paris. — 19 h. 30 : Inf. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : Théâtre : « Echez à Don Juan », avec Alice Cocci, André Luguet et Sévix. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : Valtes par l'orch. — 22 h. 15 : Music-hall de Nice. — 23 h. : Informations.

MERCREDI 8 AVRIL. — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 40 : Instruments divers. — 7 h. : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10 : Écoutez un peu de musique tzigane. — 7 h. 20 : Émission de la famille Bontemps. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Quelques minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 45 : La famille Bontemps, par Jean Nohain. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : Quelques chansons. — 8 h. 15 : Promenade musicale à travers les provinces de France. — 8 h. 20 : Inf. — 8 h. 45 : 10 minutes de ballets. — 8 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40 : L'entraide aux prisonniers rapatriés. — 9 h. 50 : A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Concert par la Musique de la Garde, dir. du commandant P. Dupuis. — 12 h. : Le Bouillon présente l'orchestre de valtes et tziganes de la Radiodiff. nationale. — 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 47 : Concert d'orgue de cinéma du Gaumont-Palace à Paris. — 13 h. 2 : Suite du concert par la Musique de la Garde. — 13 h. 30 : Inf. — 13 h. 40 : L'esprit français : Les trois Braban. — 14 h. : Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique de Paris. — 15 h. : Théâtre : « Saint-Louis », par J. Luchaire. — 15 h. 30 : Concert de solistes. — 17 h. 30 : Émission littéraire. — 18 h. : Pour nos prisonniers. — 18 h. 5 : Sports par J. Augustin. — 18 h. 12 : Disques. — 18 h. 20 : Émission Chantiers de Jeunesse. — 18 h. 30 : Disques. — 18 h. 45 : Act. — 19 h. : Variétés. — 19 h. 30 : Inf. — 20 h. : « L'Impératrice aux rochers ». — 21 h. 20 : Report. Loterie nat. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : « L'Impératrice aux rochers ». — 22 h. 30 : Fred Adson. — 23 h. : Inf. — 23 h. 15 : Concert par l'Orch. de Toulouse.

JEUDI 9 AVRIL. — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 40 : Musique militaire. — 6 h. 45 : Musique légère. — 7 h. : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10 : Écoutez les grands virtuoses. — 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Quelques minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 45 : La famille Bontemps, par J. Nohain. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : 10 minutes de folklore. — 8 h. 20 : Musique pour les enfants. — 8 h. 30 : Inf. — 8 h. 45 : 10 minutes de chansons enfant. — 8 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40 : L'entraide aux prisonniers rapatriés. — 9 h. 50 : 5 minutes pour la santé : le poids de l'enfant. — 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : La voix des fées, omis, pour les enfants. — 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 47 : Pas d'école aujourd'hui, par Jaboune. — 13 h. 30 : Inf. — 13 h. 40 : Variétés de Paris. — 14 h. 5 : Disques. — 14 h. 30 : Transmission de l'Opéra ou de la Comédie-Française. — 15 h. : Pour nos prisonniers. — 15 h. 5 : Sports. — 15 h. 12 : Le cabaret des petits et des grands. — 15 h. 20 : R. Jour. — 18 h. 30 : En feuilleton Radio-National. — 18 h. 35 : Disques. — 18 h. 40 : Chronique du Minist. du Travail. — 18 h. 45 : Act. — 19 h. : Variétés. — 19 h. 30 : Inf. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : Concert par l'Orchestre national. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : Chronique de Jacques Eyraud, présent. rapatrié de l'Ollag. — 21 h. 50 : Théâtre : « Une Isbénère Artère », d'après Balzac, adaptation par Jacques Cortot. — 22 h. : Informations. — 23 h. 10 : L'émission du lendemain. — 23 h. 15 : Disques : Soirée en la majeur : Jean-Marie Leclair : Trio en ré majeur (Beethoven) pour piano, violon et violoncelle. — 24 h. : Fin des émis ons.

VENREDI 10 AVRIL. — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 40 : Musique symphonique légère. — 6 h. 50 : Musique militaire. — 7 h. : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10 : Quelques chants lyriques. — 7 h. 20 : Émission de la famille française. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Quelques minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 45 : La famille Bontemps, par J. Nohain. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : Quelques chansons. — 8 h. 15 : Promenade musicale à travers les provinces de France. — 8 h. 20 : Inf. — 8 h. 45 : 10 minutes de ballets. — 8 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40 : L'entraide aux prisonniers rapatriés. — 9 h. 50 : A l'aide des réfugiés. — 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. — 11 h. 30 : Concert par l'Orchestre de Vichy, direct. M. G. Bailly. — 12 h. 20 : En feuilleton Radio-National. — 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 47 : Solistes. — 13 h. 30 : Inf. — 13 h. 40 : Concert par la Musique de l'Air, dir. R. Foyelle. — 14 h. 10 : Mélodies, par Gaston Rey. — 14 h. 25 : Suite du Concert par la Musique de l'Air. — 15 h. : Disques. — 15 h. 40 : Jazz. — 16 h. 15 : Émission littéraire. — 16 h. 45 : Musique de chambre. — 17 h. 40 : L'actualité catholique par M. P. Rouvier. — 18 h. : Pour nos prisonniers. — 18 h. 5 : Sports par J. Augustin. — 18 h. 12 : 10 minutes de folklore. — 18 h. 15 : Rubrique du Minist. de l'Agric. — 18 h. 30 : Disques. — 18 h. 45 : Actualités. — 19 h. : Variétés de Paris. — 19 h. 30 : Inf. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : Émission lyrique : « La Habanera », drame lyrique en 3 actes de Raoul Laparra. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : Présent. du numéro de Grignone. — 21 h. 50 : Concert par l'Orch. de Lyon. — 23 h. : Inf. — 23 h. 15 : Disques. — 24 h. : Fin émis.

SAMEDI 11 AVRIL. — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 40 : Musique symphonique légère. — 7 h. : Ce que vous devez savoir. — 7 h. 10 : Quelques virtuosités instrumentales. — 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 40 : Quelques minutes avec les grands musiciens. — 7 h. 45 : La famille Bontemps, par J. Nohain. — 8 h. : Gymnastique. — 8 h. 10 : Un peu de music-hall. — 8 h. 20 : Promenade musicale à travers les provinces (disques). — 8 h. 30 : Inf. — 8 h. 45 : Quelques variétés musicales. — 8 h. 55 : L'heure de l'éducation nationale. — 9 h. 40 : L'entraide aux prisonniers rapatriés. — 9 h. 50 : 5 minutes pour la santé de vos animaux : « Hygiène de l'élevage ». — 11 h. 30 : Radio-Jeunesse act. — 11 h. 40 : Actualités music, par D. Louin. — 11 h. 50 : Le Bouillon présente l'orch. de tangos de la Radiodiffusion nationale. — 12 h. 25 : A l'appel du Maréchal. — 12 h. 30 : Inf. — 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. — 12 h. 47 : La revue de la semaine par J. Nohain, F. Claude et R. Pocco. — 13 h. 5 : Solistes : piano, de Paris. Pièces pour piano par Mlle Leloux. — 13 h. 30 : Informations. — 13 h. 40 : Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique de Paris. — 15 h. : Transmission d'un théâtre de Paris. — 18 h. : Pour nos prisonniers. — 18 h. 5 : Sports, par G. Briquet. — 18 h. 10 : Émission littéraire. — 18 h. 30 : Disques. — 18 h. 45 : Actualités. — 19 h. : Variétés. — 19 h. 30 : Inf. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. : Gala Edmond Audran. — 20 h. 45 : Jazz de Paris Bergmann. — 21 h. 30 : Inf. — 21 h. 45 : Causerie de Philippe Henrot. — 21 h. 50 : Suite du Gala Edmond Audran. — 22 h. 30 : Jazz. — 23 h. : Inf. — 23 h. 15 : Disques. — 24 h. : Fin des émis.



LA NUIT du Cinéma

Quand les organisateurs de la Nuit du Cinéma téléphonèrent à Sacha Guity, on lui demandant son concours, « Maître, c'est au Gaumont-Palace qu'aura lieu notre public relation, avec la collaboration de « Vedettes ».

C'était la rentrée à Paris de Tino Rossi ; c'était aussi celle de Fernandel. Ils présentèrent chacun un tour de chant éblouissant. Raimu était aussi de la fête ; il vint tout bonnement en pardessus et chapeau, avec Charpin, avec Becval, avec Vibert, Delmont et Maupi et racontèrent des histoires marseillaises. Sacha Guity présenta un film inédit et curieux. Mistinguett chanta et dansa, plus jeune que jamais, Jeanne Boitel et Lestely chantèrent un duo de « Passionnément » ; Roger Edens et son jazz, Raymond Legrand et son septuor à cordes, Michel Warlop et son meilleur de leur répertoire ; donnèrent le meilleur de leur répertoire ; une parodie de Maurice Bessy, présentée par Francine Bessy et notre rédacteur en chef A.-M. Julien, permit d'applaudir dans une succession de films : Maria Labarr, François Périer, Daniel Lecocqurtis, Ginette Leclerc et Lucien Gallas, Jimmy Gaillard, Gerorgette et Jean Tissier, inénarrables dans une parodie de « La Dame aux Camélias », Jacques Dumésnil, Jean Max, Fernand Ledoux, Roland Toutain et Noël-Richard Blareau et le grand orchestre du Gaumont-Palace firent merveille. La place me manque pour citer tous ceux qui apportèrent le don de leur talent. Que tous ceux qui participèrent à cette soirée soient ici remerciés. Il est bon, dans une corporation où, trop souvent, l'égoïsme est de mise, de sentir qu'une véritable solidarité unit tous les membres de cette grande famille du Cinéma Français.

J. HARDOUIN.

- 1 Dans un coin obscur des coulisses, Fernandel apprend à Miss le secret de son merveilleux sourire...
 - 2 Fernandel raconte à Raimu une bien bonne histoire. Est-ce celle-là que Raimu racontera bientôt en scène ?
 - 3 Gerorgette Tissier et Jean Tissier attendent, sur les marches d'un escalier, leur tour d'entrer en scène.
 - 4 Jimmy Gaillard, Fernand Ledoux, Jean Max, Noël-Noël, Francine Bessy, Jacques Dumésnil et Julien vont prendre le départ pour la Grande Parade du Cinéma.
 - 5 Acrobate, Roland Toutain s'est perdu dans les cintres où, de hèse en hèse, il exerce son dangereux talent.
- Photos Lido.

LA ANSON DES RUES

l'Hotel des 3 Canards
Mus. de Paul Durand Par. de M. Mortagne

Mon Hameau sous la Neige
Mus. de Paul Durand Par. de Jean Rodar

Le voyage solitaire
ANDRÉ CLAVEAU
RAYMOND LEGRAND

Je fir ma réverence
Paroles et musique Pascal Bastin

EDITIONS JOUBERT
25, rue d'Hauteville
PARIS

Cette semaine!

Les abonnés à notre service de chansons ont reçu : « **TU POURRAIS ÊTRE AU BOUT DU MONDE** », la grande création d'André Claveau (disque Columbia); « **LA VALSE DE TOUJOURS** », le grand succès de Lys Gauty (enregistré sur disque Columbia).

Vous aussi, abonnez-vous!

Vous ferez une économie et tous les quinze jours vous recevrez franco les deux derniers succès de la radio et des disques.

ABONNEMENTS : 3 MOIS 35 FRANCS
6 MOIS. 55 FRANCS • UN AN. 100 FRANCS

EDITIONS SELMER
1, RUE LAFFITTE, PARIS-IX.
COMTE CHEQUE POSTAL : PARIS 272.480

N. B. — Nos prochains envois seront composés des dernières chansons de Raymond Legrand, Léo Marjane, Jo Bouillon, Edith Piaf, Betty Spell, etc.

EDITIONS ROYALTY
25, rue d'Hauteville
PARIS

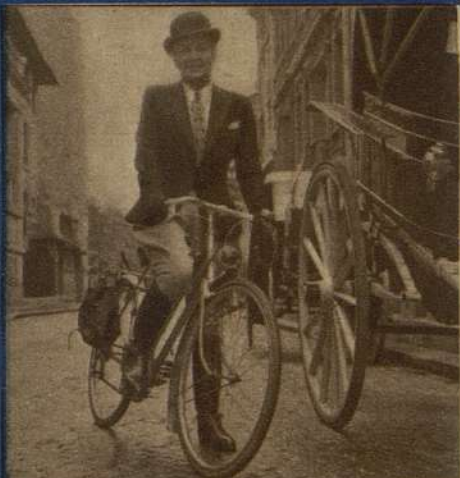
VOYAGE DANS LA LUNE
JEAN VILLY
RAYMOND LEGRAND

SUR LE BOU DE LA BANQUETTE
FERNANDEL

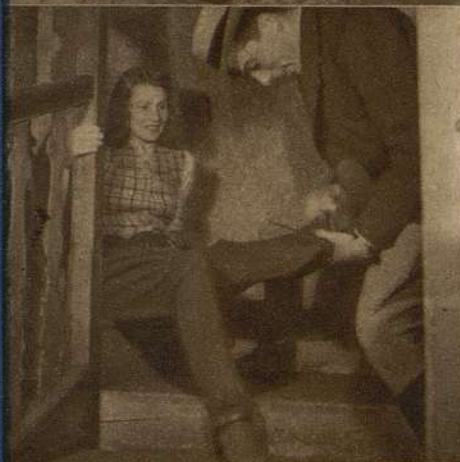
ROGER DANN
qui vient de remporter un très gros succès à l'A.B.C., interprète de façon charmante une nouvelle chanson, « **DU CÔTÉ DE CHARENTON** », qui, n'en doutons pas, sera très vite chantée partout et... du côté de Charenton.

EN SELLE

Mino Burney est une grande sportive. Elle plonge parfaitement, nage comme un triton, patine comme une elfe et montre un cran formidable lorsqu'elle fait de l'équitation. Ravissante dans son costume de cheval, elle arrive au monège à bicyclette.



Jean Weber, de la Comédie-Française, est un habitué du Club Sportif des Artistes. Il monte avec une élégante nonchalance. Agé, nouillé aux pieds de Léone Mail, de l'Opéra, svelte et fouguese cavalière, il l'aide, après une chevauchée, à enlever ses bottes.



L'auriez-vous deviné? Marie Bizet, fantaisiste, est, à cheval, la plus classique des femmes. Elle est initiée depuis peu aux joies de l'équitation. Et si elle a moins d'assurance sur son cheval que sur la scène, c'est qu'il faut un début en toutes choses.



Jean Paqui est, pour ainsi dire, né en selle. Il a participé à de nombreux concours et remporté d'innombrables victoires. Chaque matin, on le voit au Bois avec une magnifique jument. Il accomplit avec elle des sauts dont on peut admirer la perfection.



Au Club Sportif des Artistes, fondé par le regretté et cher Koval les vedettes pratiquent tous les sports : natation, escrime, tennis, équitation. Et c'est ce dernier qui est le grand favori. Avant la guerre, tous les ans, un rallye était organisé que suivaient le Club de l'Etrier, la garde mobile et des officiers de cavalerie. On rencontre au manège Annie Ducaux, Jean Meyer, Mino Burney, Julien Bertheau, Léone Mail, Monique Joyce, Raymond Segard, Berna Boy et Laure Diana.

Jean Paqui, le plus jeune, passe pour être le meilleur cavalier. Il est, pour ainsi dire, né à cheval. Chaque matin, on le voit au Bois, sur sa magnifique jument. Aussi est-ce à lui que j'ai demandé des histoires de chevaux. Voici donc ses « souvenirs ».

Mon souvenir le plus drôle : J'étais à un petit concours du Nord, je montais un cheval assez nerveux ; avant d'entrer en piste, au paddock, il commence à ruser, à faire des lançades, puis, tout d'un coup, ayant peur de quelque chose, il se précipite vers l'entrée... saute le portillon automatique sous les yeux effarés du contrôleur et se retrouve sur la place publique. Pour que je puisse revenir dans l'enceinte du concours, il fallut démonter le portillon automatique !

Mon meilleur souvenir : La première « Puissance » que j'ai gagnée. C'était le « Grand Prix de la Puissance », au Touquet. Je passais en dernier. Tous les concurrents avaient fait des fautes. J'accomplis le parcours à mon tour, tout se passe bien, il n'y avait plus qu'un obstacle à sauter, si je le passais bien, j'avais gagné. Mon cœur battait très fort quand je suis arrivé dessus. La jument arrive bien, saute, j'étais encore au-dessus de l'obstacle, mais je savais que j'avais gagné. C'est une seconde, pour moi, qui vaut des années.

Mon souvenir le plus encourageant : Je montais dans le « Grand Prix des Vainqueurs », qui est la plus belle épreuve du Concours de Paris. J'avais une jument imbattable au temps ; le tout était de faire un « sans faute ». Le parcours se passe bien jusqu'à la fin, il ne restait plus qu'une barrière rouge et blanche (je m'en souviendrai de cette barrière), je saute, la jument touche un peu, je me retourne après l'obstacle, je vois la barrière hésiter deux ou trois secondes et, finalement... tomber. Adieu veau, vache, cochon, couvée, adieu le « Prix des Vainqueurs ». La décence m'empêche de vous dire en quels termes j'ai fait savoir ma déception à ma monture.



Odette Moulin apprend à monter à cheval. Mais ce dernier est rentré dans son box. Qu'à cela ne tienne! Jean Paqui, qui désire être cheval dans sa prochaine réincarnation, lui servira de monture.

Mon souvenir le plus désagréable : J'étais au Concours International de Lucerne. Je montais dans une épreuve dans laquelle nous sautions un obstacle appelé simplement « Le trou de la Mort ». Un officier italien était en piste et j'attendais qu'il eût fini son parcours pour faire le mien ; j'attendais donc avec un officier suisse qui passait après moi quand l'officier italien tombe dans le fameux « trou de la Mort », le cheval lui tombe dessus ; au bout de cinq minutes d'efforts, on le dégage et on l'emmène devant nous sur une civière, râlant, crachant du sang. Je ne sais pas ce qu'a pensé l'officier suisse, mais moi, j'avoue qu'en entrant sur la piste, j'étais, comment dirais-je?... un peu nerveux.

Mon souvenir le plus vexant : Ce fut dans ma première course, à Maisons-Laffitte. Je fais un beau départ, j'étais à la corde, un peu perdu évidemment, car la première fois on trouve que « ça va un peu vite ». A ce moment, je reçois des mottes de terre que m'envoie un cheval, devant moi. Instinctivement, je ferme les yeux pour voir, à ma grande honte, en les rouvrant, tout le peloton me passer à droite : j'avais ouvert la corde sans m'en rendre compte. Je vous assure que, depuis, les mottes de terre peuvent pleuvoir, je ne ferme plus les yeux ; quant à la corde... j'y suis, j'y reste, a dit Mac-Mahon... je ne suis évidemment pas Mac-Mahon, mais enfin... presque...

Nicole MORAN.

Odette Moulin faisait une promenade au Bois. Jean Paqui passait : « Vous montez ? » lui demanda-t-il ? « Avec plaisir. » Une main se tendit. Odette Moulin fut près du cavalier et le remercia d'un tendre regard.

Mais, tant de sagesse ne pouvait durer. Deux minutes plus tard, elle, qui n'avait jamais vu un cheval d'aussi près, commençait à faire des acrobaties.

Photos Lido.



LE SONGE DE BUTTERFLY

1 Maria Cebotari, délicieusement jolice, joue le rôle de la cantatrice Gloria Belloni qui s'éprend du pianiste Harry Peters avec lequel elle aura un enfant. Cette artiste fera certainement l'admiration de tous.

2 Une scène du film réalisé par Carmine Gallone, à qui nous devons déjà « Un Soir de Raïle » et « Ma Cousine Rigaux et le scénario de Gallone et H. Morischka.

3 Fosco Giachetti est le parfait partenaire de Maria Cebotari dans ce nouveau film musical où nous enchanteront les airs de Puccini, Donizetti, Strauss, Grieg et Chopin, avec les chœurs de l'Opéra de Rome.

Dans la nuit de la Saint-Sylvestre, en 1899, au Palais de la Danse, à Bologne, chacun s'attend à la fin du monde. Mais la catastrophe ne se produit pas et, à l'aube de l'année nouvelle, la jeune cantatrice Gloria Belloni (Maria Cebotari) se trouve être éperdument amoureuse du pianiste Harry Peters (Fosco Giachetti). Quelque temps après, tandis qu'elle se prépare à annoncer joyeusement à son amant sa prochaine maternité, Gloria apprend que Harry doit partir pour l'Amérique, appelé à diriger une tournée de concerts. Pleine de l'espoir qu'il viendra la chercher aussitôt lancé dans sa carrière, et aussi pour lui éviter toute préoccupation, elle ne lui révèle pas l'heureux événement.

Les années et les mois se succèdent, et Gloria n'a pas de nouvelles d'Harry. Elle attend toujours avec foi et confiance et se dévoue entièrement et Giacomo Puccini lui confie l'interprétation de « Madame Butterfly » au grand théâtre de Brescia.

Gloria est très émue par le rôle qui lui est réservé par le destin, l'histoire de Butterfly étant toute semblable à la sienne propre. Pour la « générale » arrivent des personnalités célèbres de toutes les parties du monde. Le Métropolitain de New-York envoie aussi son directeur qui est justement Harry Peters, marié en Amérique depuis déjà trois ans et père d'une fillette. Ainsi,

Photos extraites de film.



Gloria apprend la vérité : elle est forcée d'identifier le drame de sa vie avec celui de Butterfly. Jamais actrice n'a joué son rôle avec autant de naturel que Gloria Belloni. En cette soirée terrible, le public, soulevé de tourment, applaudit frénétiquement sans soupçonner le tourment dans le cœur de l'artiste. C'est un véritable triomphe, mais Gloria n'y prend pas part, et quand, après le spectacle, elle pendant la réception donnée par le directeur du théâtre, elle rencontre Harry, seule une force de volonté miraculeuse lui permet de se dominer.

Finalement, Harry vient à connaître l'histoire douloureuse de Gloria, et le secret qu'elle a jalousement gardé pendant tant d'années. Dans le colloque qui suit, Gloria apparaît à nouveau dans toute sa grandeur. Pour elle, il est clair que désormais Harry n'appartient plus qu'à sa femme et à son fils. Et quelques jours plus tard, tandis qu'elle raconte à son petit garçon, pour la centième fois, que son papa reviendra bientôt, un bateau emportera au loin, pour toujours, l'homme que son cœur avait attendu fidèlement pendant tant d'années... I. C.



L'auteur de tant d'œuvres à succès est un bibliophile de qualité. Il lit souvent et beaucoup.



La charmante compagne d'Yves Miranda, Simone Berriau, a la passion des réussites. Elle y découvre l'avenir.



Derrière la façade avec YVES MIRANDE et SIMONE BERRIAU

Une jeune femme de chambre m'introduit dans le salon d'un adorable appartement de la rue Raynouard, où je vais interviewer un auteur de qualité et un metteur en scène de renom. M. Yves Mirande apparaît en costume d'intérieur, toujours sympathique et souriant, presque bonhomme. Une telle simplicité m'entraîne à poser mes questions directement, sans me soucier des discours d'usage...

« Êtes-vous pour ou contre les producteurs ? Quel est le véritable réalisateur d'un film ? Le metteur en scène est-il le seul responsable ? Il y a querelle dans le monde cinématographique. Les producteurs attaqués par les metteurs en scènes et les critiques soutiennent le combat. Mais qui a raison ? Quel est votre avis, monsieur Mirande ? »

Yves Mirande sourit, détourne la tête, contemple par une porte ouverte son jardin déjà fleuri, se frotte les mains, réfléchit et finit par dire : « Voyons, mon cher ami, rien n'est plus simple. Laissez-moi vous donner un exemple. Voici un livre de Balzac. Qui en est le responsable : l'éditeur, l'imprimeur, le dessinateur ou l'auteur ?... L'auteur, n'est-ce pas ? Du Balzac, c'est du Balzac. Eh bien ! il en est de même pour un film. »

Je m'attendais à un exemple moins clair, plus compliqué, presque à une avancée dans la polémique engagée. Je suis ravi... d'autant plus que Yves Mirande veut bien préciser : « Le véritable responsable d'un film, c'est l'auteur. Le metteur en scène, selon moi, est un élément de réussite, mais ce n'est qu'un élément... Heureusement d'ailleurs, car, à l'heure actuelle, j'attends toujours la révélation d'un nouveau bon metteur en scène. Et pourquoi cette pénurie ? Tout simplement parce que chaque technicien veut devenir star du cinéma... Et quelle chaque midinette rêve d'être star du cinéma... Et quelle médiocrité : plus que jamais l'on veut à toute force tourner des films en un temps-record et avec très peu d'argent... »

Yves Mirande a un sourire triste devant toutes ces constatations évidentes. Il n'attaque personne, il n'en veut à aucun. Et comment

Photos Lido.



Que les fumeurs se rassurent. Le cigare de M. Mirande est un accessoire de théâtre en carton-pâte... ininflammable.



Simone Berriau et Yves Miranda habitent rue Raynouard, un délicieux appartement où les fleurs répandent leur parfum exquis.



Le voilà bien, le ménage moderne et uni ! Madame devient dactylo pour un moment et Monsieur dicte son nombreux courrier.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Celui à qui nous devons « Café de Paris » emploie ses loisirs à cuisiner des œufs sur le plat.

le pourrait-il, lui, si souriant, si bonhomme ? Et comment croire qu'il décourage les talents naissants ? N'a-t-il pas donné sa chance aux jeunes ? N'est-ce pas lui qui a remarqué Léonide Moguy dans « Baccara » ; n'a-t-il pas confié « La Femme qui s'aimait » à Robert Vernet, en qui il a senti l'intelligence d'un métier inné, le don des images, des enchaînements logiques du rythme. « Si le metteur en scène a une telle importance, comment l'auteur est-il le seul responsable du film ? Le metteur en scène n'y a-t-il pas un peu part ? — Croyez-moi, c'est l'œuvre elle-même qui est à la base de toute réalisation, selon le principe du théâtre que l'on oublie trop souvent d'appliquer au cinéma... »

Yves Mirande serait-il déçu par le septième art ? Non, il n'a plus rien à en attendre. Ce serait plutôt au cinéma d'espérer d'Yves Mirande le renouveau, l'enthousiasme et la sincérité qui semblent devoir lui manquer actuellement... Bertrand FABRE.

LA SYMPHONIE

Fantastique



Le musicien s'était épris d'une actrice qu'il allait souvent applaudir au Théâtre de l'Odéon: Marie Martin, interprétée par Lise Delamare que nous verrons aux côtés de Jules Berry et de Cotherine Fontenay.

Dans le rôle d'Antoine Charbonnel, nous reconnaissons Bernard Blier qui compose avec talent une silhouette admirable dans le beau film musical réalisée par Continental-Film.

Jean-Louis Barrault incarne d'une façon remarquable le personnage romantique de Berlioz. Tous les aspects de ce rôle magnifique sont soulignés par le scénario de J.-P. Feydeau et H.-A. Legrand. On applaudira aussi Renée Saint-Cyr au cours de la « Symphonie Fantastique ».



Sa douleur si vive a enfin touché le cœur de la femme qu'il adore par-dessus tout au monde. Comment résister à des cris et à des rires si sincères? C'est dans la fièvre que Berlioz a composé cette étonnante « Symphonie Fantastique ». C'est dans sa fièvre brûlante qu'il s'exprime en musique, en musicien qu'il est, pour faire entendre davantage ses cris sublimes et ses rires atroces...

Quand le ciel paraît s'éclaircir, l'amour obstiné de Berlioz a vaincu le cœur distrait d'Henriette. Henriette consent enfin à l'épouser. La déclaration était trop jolie pour ne pas céder. Hector et Henriette vivent ensemble, heureux et paisibles, avec la satisfaction de se voir naître un fils.

Berlioz continue cependant à vivre une existence agitée, tant au point de vue privé que publique. Mais, parfois, quelques imprévus semblaient le distraire un peu. Ainsi, il était rare, lorsqu'il allait donner un de ses concerts, qu'au dernier moment il n'arrivât pas quelque fait susceptible de lui porter préjudice. Certain jour où le soir même il devait présenter au public une de ses œuvres, il fit la rencontre d'une amie qui, voulant lui être agréable, lui dit :

« Je fais des vœux pour que le soleil soit avec vous ce soir... »

Hélas, trois fois hélas! le soir, il tomba de l'eau... et la salle fut presque vide. Alors Berlioz dit à son exquise amie :

« Pourquoi avoir demandé le soleil à neuf heures du soir? C'était irréalisable. Une autre fois, vous demanderez un beau clair de lune... »

Berlioz ne connaît que de courts répit. Le succès le fuit toujours. Les éditeurs ne croient pas en lui, le public ne le suit pas... Les soucis, la gêne ont bientôt dissocié son ménage en excitant la rancœur et le mécontentement d'Henriette, déjà vieillissante et qui n'a pas assez d'affection pour lui pardonner ses infortunes. Un jour, Berlioz retrouve Marie Martin à la première de son opéra; sa présence adoucit pour lui la détresse d'une nouvelle désillusion. Cette rencontre, malheureusement, enflamme la jalousie de sa femme et Berlioz restera longtemps, très longtemps désespéré: Henriette a la cruauté de s'enfuir avec son enfant. Berlioz, à qui la solitude est insupportable, décide de parcourir l'Europe, illuminé toujours par sa passion, son Art. Peu à peu, l'incompréhension des foules cède à la force de son génie. Son nom grandit et bientôt s'impose avec éclat, les éditeurs le sollicitent et le monde entier s'incline devant lui.

Berlioz est reçu à l'Institut. La petite Marie partage son triomphe. Mais Berlioz songe à son fils. Douze ans après, le jeune Louis Berlioz (Gilbert Gil) frappe à sa porte. Le Bonheur est-il entré enfin dans la vie torturée du musicien? Hélas! Marie succombe brusquement, terrassée par une crise cardiaque, en chantant une mélodie que lui avait autrefois dédiée Berlioz. Le désespoir exalte le génie de l'homme: Berlioz compose « Le Requiem », dont les accents couronnent l'immense édifice sonore qu'il a construit sur sa vie passionnée et si douloureuse...
B. F.

Photos Continental-Film.

Hector Berlioz tout à la fois de la musique et de son art.

Ce tonnerre de la Révolution et de l'Empire vient de déchirer l'Europe. Nous sommes en 1830. Le tonnerre vient de faire craquer les habitudes et les traditions de plusieurs siècles...

A son tour, l'Art réagit à ce choc prodigieux. Un irrésistible courant va bientôt tout balayer, tout rénover, tout transfigurer: le Romantisme va naître, le Romantisme traversera en trombe toutes les capitales et fera éclore dans tous les pays des noms prestigieux dont le rayonnement s'étendra au monde entier...

Des hommes vont se révéler des artistes. Goethe, Byron, Beethoven, Victor Hugo, Delacroix seront l'incarnation du génie...

En France, parmi la floraison des écrivains et des peintres qui ont pris la tête du mouvement, la Musique participera elle aussi au même élan, spontanée, entraînée, dirigée par un de nos plus grands musiciens: Hector Berlioz...

Hector Berlioz entre dans le groupe des « Jeune France », extraordinaire société où s'unissent des hommes comme Victor Hugo, Mérimée, Delacroix, Jules Janin, Sainte-Beuve, Alexandre Dumas et bien d'autres encore... Tous débordent d'enthousiasme et de foi. Ils vont dans tout Paris, à travers tous les théâtres, mener et soutenir le combat contre le « Bourgeois » avec cette verve et cette ardeur si caractéristiques de jeunesse...

Hector Berlioz (Jean-Louis Barrault) n'a de pensée que pour son art, dont il s'est épris passionnément. Ses yeux d'un noir un peu triste et d'une fixité troublante dénotent chez lui un caractère supérieurement sensible, tout au plaisir des réussites ou à la tristesse des échecs rencontrés. En attendant la Gloire, il poursuit à contre-cœur ses études de médecine. Seule la Musique le possède, corps et âme. Il vit dans une pauvre mansarde, qu'il partage avec son ami Antoine Charbonnel (Bernard

Blier). Ils ont faim souvent et froid toujours... Ils passent ensemble leurs soirées au théâtre, surtout à l'Odéon, où ils vont applaudir la belle actrice Henriette Smithson (Lise Delamare), dont Berlioz, depuis quelque temps, est étrangement amoureux, presque éperdument, car il ne peut se faire écouter... Absorbé par cette passion, il ne voit pas l'amour discret et profond qu'éprouve pour lui une jeune cantatrice: Marie Martin (Renée Saint-Cyr). Il l'a connue au cours d'une terrible bagarre déclenchée à l'Opéra par les « Jeune France ». Il sourit à ce souvenir. Il revoit surtout un groupe de jeunes enthousiastes qui se précipite vers les musiciens et provoque entre le public et l'orchestre une querelle violente... parce que le chef avait sauté le solo de violon au cours du ballet de Nina... Mais toute sa vie, Marie Martin entourera Berlioz de sa tendresse et de son dévouement.

En dépit de la misère et de la maladie qui le rongent et le minent, Hector Berlioz travaille avec acharnement, bien que tous le rebutent maintenant. Certains le dénigrent. Sa famille même le bannit. Abandonné et torturé, Berlioz tente de s'empoisonner. Quelle tristesse que son désespoir! Sa passion pour Henriette Smithson est malheureuse. Il aime cette femme. Mais cette femme l'aime-t-elle?... A travers sa douleur, il éclate en sanglots. Quelle amertume est la sienne! Des cris sublimes et des rires féroces s'échappent de sa gorge et montent semble-t-il comme une plainte vers le ciel... Mais ces cris et ces rires sublimes et féroces ne peuvent être arrachés qu'à un génie. Hector Berlioz ne mourra pas empoisonné.

Visage émacié, traits fatigués. Berlioz au déclin de sa vie.

PIERRE RICHARD-WILLM dans



Celui qui fut Armand Duval devient le fiancé de Juliette Faber dans cette œuvre populaire hindoue.

C'est tout de même assez étrange : depuis qu'on ne trouve plus, sans grandes difficultés, un mètre de tissu et un kilo de clous, les directeurs des scènes parisiennes réalisent des mises-en-scène d'une somptuosité qu'on ne voyait jamais avant la guerre. Au lieu de monter sur la scène du Gymnase, une pièce en costumes modernes et à quatre personnages, Mme Paule Rolle a demandé à Pierre Richard-Willm de réaliser une œuvre féerique qui réclame un grand nombre d'acteurs, de danseuses, de décors, de costumes et un grand orchestre qui joue sur la scène, derrière la toile de fond, une partition inédite...

C'est la troisième fois que je revois ce conte oriental, porté à la scène par Maurice Pottecher. Je ne souviens qu'au cours de mes vacances dans les Vosges, à Bussang, j'ai vu en 1922 Pierre Richard-Willm dans *L'anneau de Sakountala*. Alors élève aux Beaux-Arts, il jouait en amateur au Théâtre du Peuple de Bussang, fondé et dirigé par Maurice Pottecher, dont le fils, qui fut tué pendant la guerre de 1914 — était le grand ami de Pierre Richard-Willm. Personne ne connaissait alors le célèbre grand jeune premier de la scène et de l'écran, Ida Rubinstein, de passage à Bussang, le vit et lui demanda de jouer auprès d'elle le rôle d'Armand Duval. Quand, l'année suivante, elle monta *La Dame aux Camélias*, à l'Odéon, Gémier s'enthousiasma sur les qualités de Pierre Richard-Willm et l'engagea à l'Odéon. Seuls, les Lorrains connaissent *L'anneau de Sakountala*, une pièce en vers rimée, tirée d'une œuvre populaire hindoue, vieille de quinze cents ans. C'est un petit chef-d'œuvre de grâce et de fraîcheur, de poésie et d'amour. Cette idylle à la fois chaste et pas-

Photos - Vedettes - André Dino.



Déboûche de perles, de soie, de brocarts, qui laisseront le spectateur rêveur...



Chef-d'œuvre de grâce et de fraîcheur, de poésie et d'amour.

sionnée est aussi belle que celle de Tristan et Iseult. Et cette légende — qui avait déjà enthousiasmé Goethe — s'achève comme un mystère dans un entretien avec les divinités du paradis bouddhique...

Créée par Pierre Richard-Willm, — alors qu'il se destinait à la peinture et à la sculpture — *L'anneau de Sakountala* est repris au Théâtre du Gymnase, avec les décors, costumes et mise en scène du Théâtre du Peuple de Bussang. Le seul changement appréciable est l'interprétation par la sensible Juliette Faber du rôle si pur de Sakountala, la fiancée du jeune roi. Elle prête à Sakountala son visage mystique. Quant à Pierre Richard-Willm, dans de splendides costumes, demi-nu, il est vraiment le jeune roi des Contes des Mille et Une Nuits, dont rêvent les jeunes filles en fleurs en jouant nerveusement avec une rose qu'elles écrasent sur leur corsage.

Jean LAURENT.

Demi-nu, P. Richard-Willm est bien le jeune roi des Contes des Mille et Une Nuits

CE QUE NOUS NE VERRONS PLUS



Mireille Bain, Tino Rossi. C'était le couple le plus discret, celui qui intriguait le plus les admirateurs. Le travail au studio terminé, ils se retrouvaient et, loin des regards indiscrets, ils vivaient ensemble les heures les plus douces et les plus belles. Dès qu'ils le pouvaient, ils partaient tous deux vers les rives ensoleillées et là, dans une calme villa, accrochée à flancs de coteau, au milieu des pins parasols, ils se reposaient, lui, apprenant de nouvelles chansons, elle, préparant son prochain rôle. Ils interrompaient leurs travaux pour vaquer ensemble à l'entretien du jardin, surveiller les poussins ou donner l'herbe aux lapins, comme de simples petits rentiers. Accoudés au balcon de pierre, côte à côte, silencieusement, ils contemplaient le soleil se couchant derrière les cimes de granit lointain. Fuyant les indiscrets, ils vivaient ainsi une existence calme et paisible.

Accoudés au balcon de pierre, Mireille et Tino contemplant chaque soir la campagne environnante, dans la quiétude du crépuscule.



Photos - Vedettes -

Parfois, Mireille s'exécrait aux rudes travaux du jardinage, son inexpérience lui valait toujours les reproches de Tino.



Oui, mais désormais, le voyageur ne trouvera plus, à la villa « Catari », ce couple qui savait le recevoir avec tant de bienveillance et de sympathie.

IL N'Y A RIEN DE PLUS TRISTE
QU'UN JARDIN SANS FLEURS
QU'UN ARBRE SANS FRUITS,
QU'UNE FEMME SANS ENFANTS.

SECRETS DE VEDETTES

Un succès qui s'affirme...

...et qui ne cesse de se développer, c'est celui de la Loterie nationale. Pour satisfaire aux demandes des souscripteurs, il a fallu porter d'un million à 1.600.000 le nombre des billets de chaque tranche. Le montant des lots a été élevé, pour chacune, de 60 millions à 96 millions.

Dans le film "La Dernière Aventure", qui passe actuellement aux cinémas Balzac et Helder, Mlle Annie DUCAUX et Mme Germaine LAUGIER sont habillées par

MAGGY ROUFF

L'Art et la Mode

LE SIGNE DISTINCTIF DE LA FEMME ELEGANTE... Une coiffure impeccable : mais il n'y a pas de coiffure impeccable sans permanente impeccable. Seul un spécialiste vous donnera satisfaction : PIERRE, le Maître de la Permanente, donnera à votre chevelure l'aspect de l'ondulation naturelle. Essayez donc aussi SES deux crèmes, la « nourrissante » et la « démaquillante ». 3, Faubourg-Saint-Honoré, Anj. 14-12.

LA MODE ET LE THÉÂTRE

JEANNE LANVIN

a habillé :

**YVONNE PRINTEMPS
ET MARGUERITE DEVAL**
A L'ATHÉNÉE

dans,

"COMÉDIE EN TROIS ACTES"

★

MARIE VENTURA

A ÉDOUARD-VII

dans "JEUNESSE"

★

**SIMONE RENANT
ET SIMONE VALÈRE**

AUX BOUFFES-PARIISIENS

dans

"UNE JEUNE FILLE SAVAIT"

pour les soins intimes
de la femme

GYRALDOSE



POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou, - Eur. 41-79
TOILETTAGES PAR SPECIALISTES REPUTÉS
TOUS ACCESSOIRES



Photo Studio Marcourt.
Jany La Ferrière, la délicieuse chanteuse qui obtient chaque soir un succès triomphal au Chantilly, le cabaret de la rue Fontaine.

COURRIER DE VEDETTES

★ MINGIL. — Votre écriture est très lisible. Si vous voyiez la miennelle!... C'est Hélène Constant qui, dans le film « Le Diamant Noir », interprète le rôle de la femme de Charles Vanel. Quant à Marcelle Chantal, j'ignore où elle est, peut-être en Suisse, mais ne m'en veuillez pas si mes renseignements ne sont pas exacts.

★ JEUNE LECTRICE. — Raymond Rouleau, depuis plus de six mois déjà, ne dirige plus son cours d'art dramatique : il a été trop déçu et découragé par les jeunes! Mais il y a d'autres cours excellents aussi, tels que ceux de Charles Dullin, de René Simon, de Maurice Escande, j'en passe et des meilleurs.

★ ODETTTE ET DENISE. — Pour être artistes — comme vous dites — il faut surtout aimer, que dis-je! adorer son métier. Ça n'est pas drôle tous les jours, savez-vous? Mais c'est quand même la chose la plus magnifique de la terre. Ce métier (qui n'en est pas un) de comédienne, lorsqu'on le fait avec foi et passion, est particulièrement attrayant. L'argent n'est pas indispensable. Mais croyez-moi, Odette et Denise, ne jouez pas les stupides, ne faites donc ni théâtre, ni cinéma. C'est promis?

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi

Directeur : ROBERT RÉGAMEY
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET — PARIS-XVI
Téléphone : Direction-Administration :
Passy 28-98; Rédact. : Passy 18-97;
Publicité : Kléber 93-17
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26 —) 95 fr.

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU



Dans « Antoine le Magnifique », Hans Moser affirme ses qualités de comédien neurasthénique dont l'humour si particulier et la délicieuse façon de bredouiller rappellent admirablement ceux de Michel Simon.

Photo Tobis-Wien-Film.

Autour de L'ECRAN

★ MARDI. Par moments, la ressemblance entre Bernard Deschamps et Jean Giraudoux paraît assez étonnante : minces et grands, tous les deux, les mêmes traits ou presque, les mêmes lunettes, mais un regard clair chez l'écrivain, un regard sombre chez le metteur en scène. C'est leur allure toujours juvénile qui les fait se ressembler le plus. Rare auteur de films, dont aucun ouvrage même imparfait, n'est indifférent, Bernard Deschamps n'est pas de ces metteurs en scène qui encombrer les studios, et on regrette d'attendre toujours pendant des années une œuvre nouvelle de lui. Pour l'instant, il prépare à la fois une bande son et un ouvrage sur l'aviation civile. Il en parle avec chaleur, — et on le sent anxieux de remettre les mains à la pâte...

★ MERCREDI. Hans Moser dans « Antoine le Magnifique ». J'ai un faible pour ce Viennois, le cabotin de la neurasthénie, dont l'humour est si particulier, et qui, déjeté et rechignant, bredouille d'une manière si délicate qu'on n'ose le comparer qu'à Michel Simon et à son accent vaudois si particulier. Dans ce film, de E.-W. Emo, Moser a passé la veste du maître d'hôtel de grande maison et s'est coiffé avec une belle raie au milieu; ainsi, son visage, dans les premiers plans, rappelle d'une façon frappante une tête de perroquet, avec son bec, son regard noir, sa pétulante narquoiserie. On voudrait que le doublage, par des cris ad hoc, accentue cet air de famille, au lieu d'essayer de retrouver, par des inflexions de voix extravagantes, les cadences du parler viennois de ce charmant comédien...

★ JEUDI. Au café, avec trois metteurs en scène : Christian Chamborant, André Swobada et Louis Daquin, aussi différents que possible, mais animés, tous les trois, par cet ardent amour de leur métier qui, heureusement, caractérise la plupart de ceux qui réalisent des films. Grand et calme, les cheveux gris, à peine un peu narquois, Christian Chamborant arrive au studio, où il tourne « Signé illisible »; il avait signé, autrefois, d'excellents documentaires, mais pour ses débuts dans le « grand film », ces temps-ci, il n'a pas eu de chance : sa « Paquetille Blanche » est surtout le produit hétéroclite des tripotillages auxquels certains producteurs et scénaristes sont passés maîtres. Chamborant a une revanche à prendre, et il nous l'annonce avec un bon rire. André Swobada, lui, est tout autre :

ince, le regard subtil derrière ses lunettes, un sourire un peu timide, et, dans les gestes, la douceur d'un adolescent. Nous allons voir bientôt « Croisières Sidéales », son premier film; Swobada attend la sortie avec une impatience mêlée d'anxiété. Et Louis Daquin? C'est un garçon solide, au caractère robuste, à la voix hardie : plein de spontanéité et d'humour, toujours prêt à partir en guerre pour la bonne cause. Il prépare « Madame et le mort », d'après un roman de Pierre Véry : et il cherche un jeune premier...

★ VENDREDI. A la Comédie des Champs-Élysées, où l'on répète, sous la direction de Maurice Jacquemont, l'« Étoile de Séville » de Lope de Vega, adaptée très intelligemment par Albert Ollivier. Je regarde le metteur en scène, embusqué dans son fauteuil, qu'on me passe l'expression, silencieux et tout yeux, tout oreilles... L'acte achevé, il se leve, monte doucement sur la scène et corrige ou précise deux ou trois jeux de scène, la cadence d'une phrase, une attitude; Maurice Jacquemont s'est déjà révélé comme l'un des plus subtils parmi nos jeunes meneurs de jeu, au théâtre, et je suis passablement fier d'être l'un des premiers auteurs, qu'il ait mis en scène, voilà presque trois ans, en Bourgogne... Mais ce n'est pas là ce que je voulais dire, aujourd'hui. A voir ce metteur en scène à l'œuvre, dans le théâtre plongé dans l'ombre, et à le deviner si pareil à son frère, le réalisateur d'un film, qui, au milieu des lumières du studio, prend les mêmes attitudes, braqué en quelque sorte, sur les comédiens, attentif et fervent, je m'avise que le démiurge de la scène ou du plateau serait, si l'on peut dire, le plénipotentiaire du public, son unique mandataire, la paire d'yeux qui doit voir à l'avance avec les yeux des milliers ou des millions de spectateurs qui, la pièce une fois au point, le film achevé, viendront prendre sa place. Impressionnante responsabilité qui va désormais m'inspirer le plus grand respect pour l'œil unanime du metteur en scène, ce regard qui serait un concentré de millions d'autres regards...

★ SAMEDI. On me communique une interview d'un producteur très important, qui me met en joie. Voici ce qu'on y lit, entre autres : « Le producteur, à mon avis, doit avoir l'œil à tout, ne rien négliger dans ses entreprises et savoir organiser son travail... Il faut avoir conscience de son rôle, c'est-à-dire se livrer à une sélection attentive du scénario et du metteur en scène capable de le traiter, surveiller la distribution du film, envisager une publicité intelligente, contrôler le travail de chacun, commander à des services différents et collaborer le plus souvent. N'est-ce point admirable? On a rarement résumé, d'une manière aussi compréhensive, les devoirs du producteur idéal : son office de conciliateur et de coordonnateur du travail. Ainsi que le dit fort pertinemment, un peu plus loin, l'interviewé, l'« Avenir est aux producteurs jeunes d'esprit et de volonté. » Qui ne souscritait à ces fortes paroles? Et pourquoi faut-il qu'à la ligne suivante, la personnalité interrogée, qui a déjà « produit » un film, qui en tourne un autre, ajoute candidement : « Je n'ai pas encore d'idées nettement précises et définies sur le cinéma. »

★ DIMANCHE. Chez Maurice et Francine Bessy, tout heureux de leur nouvelle dignité de père et mère, Fernand Ledoux me raconte, de son air si doux, et avec cette narquoiserie qu'il sait mettre dans tous ses gestes, quand il est loin de la Comédie-Française, ses premières impressions du « Lit à Colonnes », le film qu'il tourne sous la direction de Roland Tual, un débutant dans la mise en scène, en qui nous sommes plusieurs à avoir mis notre confiance. Ledoux a laissé pousser de courts favoris, qui lui donnent un air vaguement espagnol : c'est que — directeur d'une prison en 1880, dans le film — il a dû se faire la tête d'une époque où il n'existait point de poils superflus. Et comme je lui demande ce qu'il pense de l'« Hamlet » présenté au Français, Fernand Ledoux me répond avec suavité : « C'est une belle pièce... »

★ LUNDI. Yves Mirande nous donne un nouveau recueil de sketches, « La Femme que j'ai le plus aimée », où il y a au moins une très bonne scène, celle où Lucien Baroux fait le mort; on sait qu'Yves Mirande a toujours excellé à ces variations sur le thème des morts comiques, avec les accessoires de rigueur, eau bénite, employés des pompes funèbres et autres. « La Femme que j'ai le plus aimée » est annoncé comme le « film aux vingt vedettes ». Or, tout compte fait, il n'y en a que dix-neuf : aussi, sur les affiches, Jacqueline Gauthier a-t-elle été promue vedette. Tant mieux, car elle n'est pas la moins spirituelle du lot...
Nino FRANK.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE : « COMÉDIE EN TROIS ACTES »

Cette pièce de Henri-Georges Clouzot aurait dû s'appeler « Scénario en trois actes », le titre eût été plus juste ; et cette fantaisie, qui n'est pas si paradoxale à notre époque, eût fait sourire... Nos confrères de la presse cinématographique nous parlent souvent de « théâtre filmé », quand il s'agit d'une franche adaptation d'une pièce à l'écran. Ainsi, Marcel L'Herbier « a mis en film » « Histoire de rire », d'Armand Salacrou... Ici, c'est le contraire : Henri-Georges Clouzot a écrit un scénario en trois actes, que Pierre-Fresnay a mis en scène.

A côté de toutes ces pièces démodées, aux situations et aux sentiments conventionnels, œuvres gentiment provinciales ou odéoniennes comme : « Une jeune fille savait » ou « Jeunesse », la nouvelle comédie de Henri-Georges Clouzot est d'une fantaisie bien parisienne ; et ce joyeux badinage, ce compromis entre le cinéma et le théâtre, est d'une philosophie souriante et d'un humour lucide, qui remplacent à notre époque le style désuet de la comédie de boulevard.

L'anecdote est mince, aussi mince que celle de « Boléro », mais sur un scénario extra-

vagant et qui ne cherche à aucun moment la vraisemblance, quatre personnages bien dessinés vont se heurter avec une joyeuse violence. La pièce a été écrite pour quatre acteurs : ce divertissement sur mesure, où la bouffonnerie se mêle à l'humour, la fantaisie au tragique, vaut surtout par son dialogue, qui est infiniment spirituel, vif, alerte, coloré, plein de trouvailles heureuses qui cachent souvent une profonde psychologie.

A la vérité, il n'y a dans cette pièce qu'un grand rôle : c'est celui d'Yvonne Printemps. Et l'auteur a dû s'en rendre compte, puisqu'il avait primitivement appelé sa comédie : « Exigeante ». Oui, en vérité, elle est un peu trop exigeante pour notre époque, cette jeune Isabelle, qui a la prétention d'avoir découvert l'amour, et de former avec son mari Bernard le couple idéal... Une petite trahison de son époux, ou plutôt un mensonge maladroit, brise net leur tour d'ivoire.

La mère d'Isabelle, une vieille folle égoïste, qui joue les malades imaginaires, est ravie de constater la séparation de sa fille et de son gendre, qu'elle déteste... Dans le bonheur orgueilleux d'Isabelle, sa mère ne trouve pas de place, et devait accepter les sarcasmes de Bernard, qui se moquait cruellement de ses innocentes manies.

Pour retrouver son amour, si bêtement gâché, Bernard invente une machination de cinéma : avec la complicité de son oncle, un vieux beau, amoureux de tabliers blancs et Don Juan d'offices, il se fait passer pour un escroc traqué par la police... Notre romantique Isabelle tombe un peu trop facilement dans ce piège qui n'échappe pourtant à aucun spectateur. Désespérée, elle oublie son rigorisme exigeant ; et ce monstre de la fidélité et de la franchise tombe dans les bras de son mari infidèle et menteur.

Quand elle apprend qu'elle a été dupée, Isabelle s'empoisonne ; et dans une scène digne du dernier acte d'Hernani, Bernard avale le reste du flacon... Mais on ne se tue pas sur la scène du théâtre de l'Athénée ; et cette « Comédie en trois actes » s'achève par un sourire, teinté d'ironie : le poison n'était qu'un liquide inoffensif. Et nos deux amoureux vont pouvoir reprendre leur hymne à l'amour conjugal... Ces dios d'amour écrits pour Yvonne Printemps et Pierre Fresnay sont un peu de l'exhibitionnisme sentimental ; mais sans ces admirables interprètes, qui savent arrêter la fantaisie à la limite exacte des trop grandes invraisemblances, ils nous paraîtraient un peu fastidieux.

On regrette de ne pas entendre chanter dans cette pièce la plus grande prima donna de notre époque, mais quelle magnifique comédienne ! Yvonne Printemps a tellement de charme qu'elle arrive à rendre débileux son héroïne presque inhumaine. Seulement, nous avons d'autres excellentes comédiennes à Paris, tandis que dans l'opérette ou la comédie musicale, nous n'avons qu'une Yvonne Printemps.

En attendant le film qu'on ne manquera pas de tirer de cette « Comédie en trois actes », Pierre Fresnay joue avec le maximum de sincérité et de simplicité son personnage, qui ne cherche même pas à être vraisemblable. On regrette tout de même qu'un acteur de cette classe s'amuse à jouer des rôles de fantoche, dont aucun accent humain, aucune substance psychologique ne viennent renforcer la résonance.

Le caquetage inimitable de Marguerite Deval est irrésistible dans ce personnage de la mère d'Isabelle, qui aurait pu être un rôle dramatique... Louis Salou, qui assumait la tâche écrasante de remplacer le regretté Victor Boucher, fut le triomphateur de la soirée. Il est vrai que son rôle est le meilleur des quatre, mais on ne peut montrer plus de divertissante fantaisie dans une caricature de vieil oncle sans scrupule.

L'unique décor de Touchagues est un décor de cinéma d'avant-garde de 1930 : à mi-chemin entre la Foire du Trône et le Palais de Glaces, il crée une atmosphère de fantaisie poétique, qui nous prouve que l'auteur de « Comédie en trois actes » ne s'est pas laissé prendre à son jeu.

Jean LAURENT.

Le Rideau se lève

SALLE PLEYEL

APRÈS L'INOUBLIABLE TRIOMPHE ET POUR LA DEUXIÈME FOIS A PARIS

SAMEDI 4 AVRIL 20 h. 30
DIMANCHE 5 AVRIL 14 h. 30
DIMANCHE 5 AVRIL 20 h. 30
LUNDI 6 AVRIL 14 h. 30
LUNDI 6 AVRIL 20 h. 30

5 GALAS DE JAZZ-SWING DU CÉLÈBRE ORCHESTRE BELGE

FUD CANDRIX

ET SA GRANDE FORMATION 15 SOLISTES



IMPROVISATIONS DUOS, QUATUORS, etc.

Représ. exclusif : Eugène GRUNBERG 252, rue du Fbg-St-Honoré, Wag. 41-41

LOCATION chez Pleyel - au Hof Club de France, 14, rue Chaptal - Durand, 4, pl. de la Madeleine - « La Boite à Musique », 133, bd Raspail - « Broadway », 79, avenue des Champs-Élysées - Hamm, 139, rue de Pennes - « Le Discobote », Galerie des Marchands, gare Saint-Lazare et Palais de la Radio, 30, boulevard des Italiens.

BOUFFES-PARISIENS

Tous les soirs à 20 heures (sauf kaddi) Matinées samedi et dimanche à 15 h
Une jeune fille savait... MÉTRO : OPÉRA
 Comédie en trois actes de M. André HAGUET

THEATRE des MATHURINS
 Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
 Tous les soirs à 20 heures
MADemoiselle DE PANAMA
 Matinées : jeudi, dimanche à 15 heures

"CHEZ ELLE" 18, rue Volney - Tél. Opé. 95-78
 Colette VIVIA
SOFIA BOTENY
 LA DANSEUSE BORGSMANN
 LE TRIO DES QUATRE

THÉATRE MONT-PARNASSE-BATY
 31, rue de la Gaité
 Tél. : DAN. 89-90
La Célestine
 avec Marcelle GENIAT J. Darré

LA VIE PARISIENNE chez
SUZY SOLIDOR
 MARIE JOSÉ
 RENÉ PAUL
 Cabaret 21 h. 12, rue Ste-Anne. Ric. 97-98 St. Solidor

SKARJINSKY présente
 DINERS et SOUPERS du
NIGHT CLUB
 P. POUPARD

LEARDY VERLY
PARADISE
 62, r. Pigalle (TRI. 20-43)
 Nouveau Spectacle de Cabaret

PARIS-PARIS
 Denise Gaudart
 DANIELLE VIGNEAU
 G. WANDER
 Pavillon de l'Élysée Anj. 95-10 et 28-50 D. Gaudart

A LA MICHODIÈRE
HYMÈNEE
 par ÉDOUARD BOURDET
 Tous les soirs à 20 h. Mat. sam. dim. à 15 h.

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
 LUCIEN-VOUS PRÉSENTE
 UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
 LE FANTASISTE
Lino Carenzio
 du Casino de Paris
 A 20 heures 30
 58, rue Pigalle. - TRI 68-00

ROYAL-SOUPERS
 62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
 Nouveau Spectacle de Cabaret

Cabarets

LIBERTYS
 5, pl. Blanche - Tri. 87-42
 DINERS
 Cabaret Parisien
 Janet

VÉNUS Réouverture 20 h. 30
 FORMULE NOUVELLE, avec
Serge DUCHET qui chante et présente
 Momy Darny, Mad. Balmas, Maud Burgane
 André Delco et Yette Daryl.
 ORCHESTRE GONELLA

7, rue Fontaine Tri. 44-95
BARBARINA
 DES ATTRACTIONS DU SWING
 avec
GUS VISEUR
 et son Orchestre
 CABARET
 DINERS
 SPECTACLE

Micheline GRANDIER
 THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
 43, r. de Ponthieu - Ely 13-37
 Simone VALBELLE - JAMBLAN
 Renée LAMY - Jacquol AUGÉ
 MAURICE MARTELLIER
 DOMINIQUE JEANÈS

VOL DE NUIT
 VILE BAR DES POÈTES
 ET DES GENS D'ESPRIT
YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
 OUVERT A 12 HEURES
 8, r. du Colonel-Renard
 ÉTO. 41-84. Étoile-Ternes Y. Roland-Michel

GIPSY'S le seul cabaret où règne la folle gaîté !
 OUVERT TOUTE LA NUIT
 20, RUE CUJAS Tous les soirs, à 20 heures : **"GIPSY'S" EN FOLIE!**
 Métro SAINT-MICHEL
 AU QUARTIER LATIN avec **OLGA DALBANNE** et **JANEL**

LE TRIOLET
 66, rue Gallée M. Étoile et George-V Tél. Ely. 41-88
BAYLE et SIMONOT
J. RABDEAU, P. FERRARY
 avec **ROGER DANN**
 COCKTAIL-MUSICAL à 17 heures - CABARET de 21 h. à 1 h.

Le Nid

49, RUE DE PONTHEIU - ELY. 17-38

LE CABARET LE PLUS PARISIEN

UN SPECTACLE SENSATIONNEL

ALIX COMBELLE

et le

JAZZ de PARIS

ET UN PROGRAMME ARTISTIQUE

DINER-SPECTACLE à partir de 20 heures

FLORENCE

51, RUE BLANCHE - Tél. TRI. 20-32

THÉ COCKTAIL

TOUS LES JOURS A PARTIR DE 16 h. 30

ALIX COMBELLE

ET LE

JAZZ de PARIS

AU

FLORENCE

MÉTRO : BLANCHE

Théâtres

Ambassadeurs-Alice Cocca
 Alice Cocca, André Luguet, Sylvie
ÉCHEC A DON JUAN
 de Claude-André Puget
 Présentat. et mise en scène d'Alice Cocca

A.B.C. TINO ROSSI
 Te les jours (et mar.)
 mat. 15 h., soirée 20 h.
 Location : 11 h. à 18 h. 30 et 10 attractions A. B. C.

ATHÉNÉE
 Yvonne PRINTEMPS, Pierre FRESNAY
 et Marguerite DEVAL dans
COMÉDIE EN 3 ACTES
 Soirée 20 h. sauf lundi - Matinées sam. et dim. 15 h.

A L'ATELIER
Sylvie et le Fantôme
 D'ALFRED ADAM M. Mouthu

GAITE-LYRIQUE
 Tous les soirs à 19 h. 45
CARNAVAL
 Opéra-comique à grand spectacle de M. Henri GOUBLIEF
 avec **ANDRÉ BAUGE**
 Matinées : jeudi, samedi, dimanche à 14 h. 30

GYMNASE
PIERRE RICHARD-WILLM dans
L'ANNEAU de SAKOUNTALA
 avec **NYOTA INYOKA**

CARRÈRE
 THE COCKTAIL-CABARET
Christiane NÉRÉ
 et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX
 Chr. Néré

CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
 Téléph. : Tri 74-40
 Tous les soirs, à 20 h. 30
RYTHMES DU MONDE
 2 actes - 20 tableaux de Joë PAYET

NOX

9, RUE CHAMPOLLION Métro : St-Michel
 La traditionnelle gaîté du Quartier Latin. — Spectacle éblouissant. — Ouvert toute la nuit.
 Bourgade et Lucienne Dugard

MONICO
 Le Cabaret gai de toujours
 Cuisine et Vins réputés, Champagne et SPECTACLE DE QUALITÉ
 66, rue Pigalle - Trinité 57-26
 OUVERT TOUTE LA NUIT

MONSIEUR
 Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane
 94, rue d'Amsterdam

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Ch.-Élysées Métro : George-V
L'ENFER DE LA FORÊT VIERGE
 UN RECORD : le seul film projeté aux Champs-Élysées depuis plus de 8 semaines

AUBERT-PALACE
 28, bd des Italiens. PRO 84-84 - Perm. de 12 à 23 h.
 EN EXCLUSIVITÉ
LE FILM QU'IL FAUT VOIR

Albert PRÉJEAN
Anny VERNAY
 dans
DÉDÉ-LA-MUSIQUE
 avec Line NORO et AIMOS

CLUB des VEDETTES
 2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-31
FIÈVRES
 avec **TINO ROSSI**

COMÉDIE CHARMANTE
BOLERO
 TRIOMPHE A
 L'ERMITAGE
 72, CHAMPS-ÉLYSÉES

MARIVAUX et MARBEUF
 UN FILM PLEIN D'ENTRAIN
Le Prince Charmant
 C.C.F.C. RÉALISATION de JEAN BOYER

Les films que vous tuez voir :

Du 1 ^{er} au 7 avril	Du 8 au 14 avril
Dédé-la-Musique.	Dédé-la-Musique.
Dernière Aventure.	Dernière Aventure.
Le Briseur de Chaînes.	Le Prix du Silence.
L'Enfer de la Forêt vierge.	L'Enfer de la Forêt vierge.
Cartacalha.	Cartacalha.
Ici l'on pêche.	Une Mère.
Cartacalha.	Nuits de Vienne.
Fièvres.	Fièvres.
Ce n'est pas moi.	Café du Port.
Sans Famille.	Premier Bal.
Boléro.	Boléro.
Dernière Aventure.	Dernière Aventure.
Ce n'est pas moi.	Entrée des Artistes.
Ce n'est pas moi.	L'Étrange M. Victor.
Mademoiselle ma Mère.	Face au Destin.
Le Juif Süss.	Feu de joie.
Gueule d'Amour.	Le Pavillon brûlé.
Une Main a frappé.	Les Tempêtes.
La Tempête.	La Maison des 7 Jeunes Filles.
L'Âge d'Or.	La Maison des 7 Jeunes Filles.
La Brigade Sauvage.	Le Secret d'une Vie.
Madame Sans-Gêne.	Marius.
La Fin du Jour.	
Le Chemin de la Liberté.	Dédé-de-Montmartre.
Derrière la Façade.	La Bandera.
Narcisse.	Fièvres.

L'Association des Directeurs de Théâtres nous avise que tous les spectacles commenceront à 19 h. 15.

CIRQUE D'HIVER
 Un spectacle formidable !!!
BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE Du drame, de la chanson, du rire, de la gaîté.
 Au même programme : **SPESSARDY** et les Tigres royaux, et les Éléphants * Les Clowns **ALEX** et **ZAVATTA** *
 Dim. et Jeudi 9 mat. à 14 h. et 17 h., soirée 20 h. * ET DIX NUMÉROS * Le Lundi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h. Mercredi soirée 20 h. Vendredi et Samedi

1. RUE BALZAC (Angle Champs-Élysées)
DERNIÈRE AVENTURE
 Un film d'esprit!

Vedettes

PUBLICATION
AUTORISÉE N° 30

PAGLA BARBARA

est la vedette du film
"LE PONT DES SOUPIRS".

Photo extraite du film

TOUS LES SAMEDIS
4 AVRIL 1942 N° 70
22, RUE PAUQUET, PARIS-16^e